

ÊTRE HUMAIN

E. Darley/Ph. Flahaut

Dossier
Pédagogique

Cie Création Ephémère

Licences /1055657/1055656/1055655



Les faits divers et la création dramatique contemporaine.

L'influence du fait divers en littérature n'est pas nouvelle. De Maupassant, inspiré d'affaires criminelles puisées dans les journaux pour ses contes et nouvelles, en passant par Flaubert (*Madame Bovary*), Stendhal (*Le Rouge et le Noir*) ou encore Zola (*Le Ventre de Paris*), les drames réels ont souvent flirté avec la fiction au XIXe siècle.

En 2005, Emmanuel Darley s'est emparé de ce fait divers pour imaginer une pièce polyphonique avec 5 acteurs qui incarnent les personnages clés: HB appelé « Monsieur Cagoule », Marianne l'institutrice, la femme pompier qui a administré le somnifère, la sœur du preneur d'otages et le tireur qui a abattu HB.

Mais qui étaient donc ces être humains qui ont été propulsé sous les feux des médias en 1993 ?

Médias et format de plus en plus court

À l'ère du snack content, ce ne sont plus nos estomacs, mais nos esprits qui deviennent gourmands et souhaitent être remplis rapidement ! Boostée par Instagram, Youtube, la vidéo courte prend aujourd'hui une place prépondérante. Mais pourquoi le "toujours plus court" nous séduit-il ? Comment les professionnels du marketing se sont adaptés à cette nouvelle consommation de l'information ?

La vidéo courte répond à de nouvelles attentes liées à un mode de vie où le consommateur mobile ne dispose plus que d'un temps limité à consacrer à chaque contenu. L'internaute est confronté à un nombre d'informations croissant et les réseaux sociaux ne sont pas étrangers à cette situation. Puisqu'il est impossible de tout voir, on ne peut que grignoter de l'information. Les vidéos se consultent massivement sur mobile : dans le métro, le bus ou encore une salle d'attente. Et les chiffres parlent d'eux-mêmes... Nous ne regardons plus, nous attrapons des informations qui nous parviennent de plus en plus vite. Il n'est pas rare de regarder un écran qui diffuse quatre information en même temps.

Le fait divers est traité à vitesse inhumaine. Les médias n'ont pas le temps dans ces formats de respecter objectivement le fait. L'information nous arrive donc avec une objectivité douteuse et souvent orientée.

Rencontre avec l'équipe artistique de « Être Humain »

Le théâtre n'a pas pour vocation de donner des leçons. C'est un art qui doit ouvrir les consciences pour donner toute la place à une réflexion sur l'humain.

Derrière un fait divers se cachent souvent des vies, des drames que les formats des médias ne peuvent pas parler.

L'équipe artistique de « Être Humain » propose de revenir sur l'actualité de la prise d'otage du 13 mai 1993 et de travailler avec les élèves sur le sujet en leur permettant de construire un format court à partir d'un document (*) qui retrace l'évènement.

Cinq étapes :

1- Des membres de l'équipe artistique viendront en classe pour présenter le projet aux élèves. Séance d'une heure en amont de la représentation.

2- Représentation de « Être Humain » le matin.

3- Déjeuner partagé avec les élèves et l'équipe artistique (comédiens, musicien, technicien, metteur en scène)

4- Séparation de la classe en deux groupes.

Remise du document (*) écrit sur la prise d'otage du 13 mai 1993. Réponses à certaines des questions qui sont soulevées par les élèves. (1/2 h)

Par groupe, les élèves déterminent les priorités d'écriture pour réaliser un format court audiovisuel pour parler de ce fait divers. (1/2h)

Réalisation du format avec des outils simples. Prise de vue et enregistrement audio avec leur portable.

Réalisation de la vidéo avec un banc de montage simple. (1h)

5- Diffusion des vidéos.

Les deux groupes se retrouvent afin de montrer leur réalisation d'un format court de 2 minutes.

Partage et prise de conscience des limites de ces formats.

NB : Cette forme de médiation autour du spectacle n'est pas exhaustive. Nous pouvons moduler nos interventions suivant le désir du professeur. Nous pouvons travailler ce sujet également sous forme d'ateliers d'écritures et de lectures à voix hautes.

(*) DOCUMENT SUR LA PRISE D'OTAGE NEUILLY SUR SCENE LE 13 MAI 1993



Les faits : (wikipédia)

Jeudi 13 mai 1993 à 9h27 :

Un homme vêtu de noir, la tête cachée par un casque de motard et une cagoule, fait irruption dans la classe maternelle du groupe scolaire « Commandant Charcot », à Neuilly-sur-Seine, où 21 enfants âgés de 3 à 4 ans fabriquent avec leur institutrice des colliers en pâte à sel pour la fête des mères. Armé d'un pistolet d'alarme et d'explosifs, il prend en otage les enfants et leur institutrice, Laurence Dreyfus.

Pour ne pas être identifié, l'homme ne parle pas au début de cette prise d'otage et communique par le biais de documents tapés sur ordinateur. Il envoie l'institutrice aller chercher la directrice de l'école Suzanne Souilhé et demande à cette dernière d'appeler la police.

Aimé Touitou, directeur de la police des Hauts-de-Seine, commence à négocier avec le preneur d'otages qui a remis à l'institutrice une lettre destinée au ministre de l'Intérieur dans laquelle il demande 100 millions de francs (environ 15 millions d'euros) en billets usagés et lingots d'or et une grosse voiture pour prendre la fuite. Il menace de faire sauter la salle s'il n'obtient pas cette rançon de cent millions de francs, menace rendue crédible par ses démonstrations passées car il a pris soin, auparavant, de faire sauter plusieurs poubelles en y laissant volontairement une signature. L'homme n'est alors connu que sous le nom de « Human Bomb » (« Bombe humaine ») ou « HB », qu'il s'est lui-même donné. Les enquêteurs cherchent à identifier le preneur d'otages, mais ils n'y parviendront pas avant la fin de la prise d'otages.

10h30

De nombreux médias couvrent l'évènement qui fait la une de toutes les éditions spéciales. Des journalistes campent devant l'école. La prise d'otages devient un évènement national.

C'est la première fois que les médias commentent en direct une prise d'otage.

10h45

Le RAID (Recherche Assistance Intervention Dissuasion de la police Nationale) se projette sur les lieux et se positionne. Le chef du RAID Louis Bayon et son négociateur Michel Marie convainquent deux pères d'enfants de négocier avec « HB ». En début d'après-midi, cinq enfants sont libérés.

15h00

Nicolas Sarkozy, à l'époque maire de Neuilly-sur-Seine ainsi que ministre du Budget et porte-parole du gouvernement intervient dans les négociations pour que «HB» traite désormais avec lui et continue à relâcher des enfants; on découvre l'homme de communication qui demande à être filmé: devant les caméras de télévision, il sort de l'école un enfant dans les bras et le remet à sa mère. Il entre à sept reprises dans la classe pour négocier et parvient à faire sortir quatre enfants.

Nuit du jeudi 13 et vendredi 14 mai 93

Au cours des négociations, Érick Schmitt, alias «HB», libère peu à peu la plupart des enfants, jusqu'à n'en garder que six, et ce en dépit du fait qu'il a précisé dans sa première demande de rançon qu'aucun enfant ne serait libéré avant qu'il ait obtenu la somme demandée. Il a également menacé d'exécuter des enfants en cas d'absence de réponse rapide des autorités, mais cette menace ne fut pas mise à exécution.

1h du matin

Alors que Nicolas Sarkozy apporte un nouveau sac de billets, le preneur d'otages lui explique qu'il ne fait pas ça pour l'argent.

Vendredi 14 mai 93

Les autorités décident de faire intervenir un médecin pour des raisons d'ordre sanitaire et psychologique sur les enfants, mais surtout dans un souci "d'inspection". Avant de trouver un médecin militaire, il est décidé de faire entrer un médecin urgentiste du SAMU 92 : Catherine Ferracci.

Avide de médiatisation, le preneur d'otage quant à lui, se fait installer un poste de radio puis un téléviseur. Par l'entremise de Nicolas Sarkozy, il fait convoquer un journaliste de TFi, Jean-Pierre About. À l'aide d'un périscope, les policiers ont identifié le dispositif de mise à feu d'«HB»: plusieurs charges explosives placées près des portes et une ceinture d'explosifs qu'il porte sur lui.

Nuit du vendredi 14 au samedi 15 mai 93

Après près de deux jours de tension sans dormir, dans un état d'esprit suicidaire, Érick Schmitt montre des signes de fatigue. Le RAID décide alors de passer à l'action lorsqu'il s'endormira. Le plan prévu est de faire entrer les hommes du RAID dans la salle pendant le sommeil du preneur d'otages. Pendant que deux hommes le tiendront en joue, prêts à le neutraliser s'il se réveille, les autres évacueront les otages hors de la salle. Pour s'assurer que Schmitt sera endormi au moment de l'assaut, les hommes du RAID versent un somnifère (dont l'efficacité a été préalablement testée sur l'un des leurs) dans le café régulièrement apporté au preneur d'otages. Par précaution, Évelyne Lambert (alors médecin-capitaine des pompiers de Paris), qui est restée auprès de l'institutrice pour s'occuper des enfants, est mise dans le secret. Elle devra s'assurer que Schmitt est endormi, et faire un signal (déboutonner sa veste devant l'objectif d'une mini-caméra placée à travers le mur par le RAID) pour signifier aux policiers qu'ils peuvent intervenir.

Le procureur de la république Pierre Lyon Caen, voit une dernière fois HB en lui donnant rendez vous le matin à 8h. Il lui propose de lui amener une arme et de sortir de la classe avec lui. Et donc de devenir son otage. Une voiture devait lui être amené pour prendre la fuite.

Matin du samedi 15 mai 1993

Le preneur d'otages s'assoupit sous l'effet de la drogue. Évelyne Lambert vérifie qu'il est endormi, en le secouant et en faisant bouger bruyamment des meubles par les enfants. Celui-ci reste inerte. Elle fait alors le signal convenu.

7h25

Dix policiers du RAID pénètrent dans la salle de classe. Huit d'entre eux se précipitent sur les fillettes, les protègent avec des matelas, les entraînent vers la sortie. Puis deux autres, André Duquesnoy et

Daniel Boulanger, foncent sur HB en brandissant leurs armes, munies de silencieux. Schmitt est tué de trois balles dans la tête tirées à un mètre par le policier Daniel Boulanger, les officiels affirmant qu'il s'est réveillé en sursaut et a fait un geste vers son détonateur.

Le procureur de la république non prévenu de l'assaut final arrive sur les lieux et ne peut que constater la mort d'HB.

Charles Pasqua, alors Ministre de l'Intérieur, omniprésent en coulisses durant tout l'événement, proclame satisfait dans une conférence de presse improvisée: «Il était très important que les enfants soient libérés en bonne santé. C'était notre objectif essentiel. Le second, qui n'était pas négligeable, était que force reste à la loi. Le forcené est mort».

La carte d'identité de celui qui se faisait appeler Human Bomb est retrouvée dans ses vêtements: il s'appelle Érick Schmitt. Ce dernier avait révélé à Laurence Dreyfus, quelques heures avant sa mort, ce que signifiait « HB » : c'était les initiales de Human Bomb. La polémique sur la mort d'Érick Schmitt, dont sa famille assure qu'il a été tué dans son sommeil, éclate quelques jours plus tard. Le médecin légiste constate que les trois balles sont passées par le même trou, preuve qu'Érick Schmitt dormait d'un profond sommeil.

Polémique sur la mort d'Érick Schmitt

D'après les témoignages des deux policiers chargés de neutraliser Érick Schmitt s'il se réveillait pendant l'intervention, un enfant, effrayé par l'irruption des hommes cagoulés du RAID, aurait crié, ce qui aurait réveillé le preneur d'otage qui esquisse alors un geste en direction de son détonateur (l'enquête montrera que la bombe, constituée de 21 bâtons de dynamite répartis dans la classe et enroulés autour de son ventre dans du Chatterton, était non amorcée à ce détonateur). Le policier Daniel Boulanger tire une première balle qui suffit à neutraliser Érick Schmitt et, par sécurité, deux autres balles «double tap» selon une technique propre aux services d'intervention.

Les arguments invoqués par les tenants de l'idée de l'exécution préméditée sont nombreux, mais ne prouvent pas formellement qu'une telle exécution s'est réellement produite: Érick Schmitt était profondément endormi à l'entrée des policiers dans la salle, ce qu'avait vérifié Évelyne Lambert auparavant. Dans sa déposition, celle-ci a déclaré avoir fait « un boucan épouvantable » en déplaçant des meubles, et avoir fortement secoué Érick Schmitt en lui disant de se réveiller. L'essentiel de la théorie de l'exécution tient au fait qu'il n'y a aucun témoin autre que les deux policiers du RAID surveillant Érick Schmitt lors de l'intervention, qui ait vu celui-ci se réveiller. D'où l'idée qu'il aurait été tué dans son sommeil, alors qu'il ne représentait pas un danger direct.

Pour un article, paru en juin 1993 dans «Justice», la revue du Syndicat de la magistrature, classé à gauche, six magistrats sont condamnés pour diffamation envers Pasqua. Dans le livre La Mort hors la loi d'Érick Schmitt paru en 1993, les auteurs Alain Vogelweith et Béatrice Patrie, deux membres du syndicat de la magistrature défendent la thèse d'une élimination préméditée à caractère politique et affirment que Charles Pasqua aurait donné l'ordre d'abattre le preneur d'otage. Ce dernier portera plainte pour diffamation et le livre sera retiré du marché. En juillet 1993, la famille d'Érick Schmitt porte plainte contre X pour « homicide volontaire avec préméditation ». Aux termes de l'enquête, le juge d'instruction prononce un non-lieu, estimant que les policiers ont agi en état de légitime défense.



Les principaux protagonistes

Erick Schmitt

Le preneur d'otage était un chef d'entreprise du Languedoc-Roussillon. Né le 31 juillet 1951 à Burdeau, en Algérie où son père est sous-officier dans l'armée, il arrive à Cers près de Béziers (34) avec sa famille en 1963 après avoir quitté l'Algérie. À l'âge de 16 ans il s'engage dans l'armée de Terre où il apprend le maniement des armes et des explosifs. Devenu sergent-chef, il quitte l'uniforme en 1974. La même année, il divorce d'une épouse qu'au village de ses parents personne n'a jamais vue. Le couple n'a pas eu d'enfant. Puis il est employé par une société d'informatique en région parisienne. Après cette expérience d'inspecteur de la maintenance chez IBM, il crée deux petites sociétés informatiques qui sont mises en faillite, ces échecs l'enfermant dans sa dépression. Informaticien divorcé de 41 ans, Erick Schmitt reste alors inscrit comme chômeur à l'ANPE de Béziers durant une année. Le négociateur du RAID Michel Marie voit dans cette prise d'otage l'acte désespéré d'un homme à bout, en manque de reconnaissance, et une façon, pour lui, d'accomplir un suicide par procuration.

Laurence Dreyfus

L'institutrice, a été surnommée par les médias «l'institutrice-courage». Née le 28 avril 1963 en Maine-et-Loire, elle devient Institutrice à la maternelle Commandant-Charcot de Neuilly (92) en septembre 1992. Peu après la prise d'otages, elle a été décorée avec Évelyne Lambert, à titre exceptionnel, de la Légion d'Honneur par François Mitterrand. Édouard Balladur, alors Premier ministre, l'a invitée à Matignon. Elle a par la suite quitté l'Éducation Nationale et est devenue psychologue. En 1997 elle a publié Chronique d'une prise d'otages, coécrit avec Béatrice Casanova (Flammarion), qui retrace la prise d'otage, dont elle a été victime, et les tourments que cette tragédie a provoqués, chez elle en particulier. Dans ce livre elle insiste sur le fait que si elle a craqué psychologiquement, c'est à cause des médias qui la harcelèrent pendant plusieurs mois. Les médias apprennent notamment après-coup qu'elle a craqué sous la pression et quitté la classe au bout de trente-huit heures. Elle aurait été victime selon les enquêteurs du syndrome de Stockholm.

Evelyne Lambert

Médecin-capitaine des pompiers de Paris. Elle est restée aux côtés des enfants et de l'institutrice de l'école maternelle de Neuilly pendant toute la prise d'otages.

«Le preneur d'otages était très attentionné avec les enfants. Il leur a peu adressé la parole. Mais les rares fois où il est resté seul avec eux, ça s'est très bien passé. Il les faisait chanter et il leur disait que les méchants, c'était les policiers. Les enfants n'ont jamais eu conscience du danger. Ils l'appelaient "le monsieur cagoule". C'était lui qui le leur avait suggéré. Il n'a jamais quitté son masque. Il y a bien eu des larmes, car les enfants souffraient de la séparation des parents. Certains demandaient quand allait arriver "l'heure des mamans". Mais à chaque fois ça s'est vite calmé. On a pu faire rentrer une télé, un magnéto. Les enfants ont regardé des dessins animés. Progressivement, on a pu en faire relâcher. C'est lui qui choisissait lesquels. Mais l'institutrice savait ceux qui donnaient des signes de faiblesse et elle l'a influencé. Le critère, c'était l'état de santé.

Daniel Boulanger

Tireur d'élite du RAID. Sur ordre, il tira sur Erick Schmitt à trois reprises à un mètre de lui.

Pierre Lyon Caen

Directeur du cabinet du garde des sceaux Robert Badinter (ministre qui abolit la peine de mort en 1981) puis procureur de la République de Nanterre en 1993.

François Mitterrand

Président de la république de 1981 à 1995

Edouard Balladur

Premier ministre de cohabitation de 1993 à 1995

Charles Pasqua

Ministre de l'intérieur de la cohabitation entre 1993 et 1995

Nicolas Sarkozy

Maire de Neuilly-sur-Seine de 1983 à 2002. Ministre de cohabitation du Budget et porte-parole du gouvernement de 1993 à 1995.

Témoignage de Richard, ami d'enfance d'Erick Scmitt

Sur les hauteurs de Cers, un cyprès surplombe le caveau de la famille Schmitt. Une plaque ornée d'une photo sépia : "À Erick, notre ami, enfant de Burdeau (Algérie)". "À l'enterrement, Mme Schmitt a vacillé vers le tombeau", se souvient Richard, l'ami d'enfance d'Erick, qui habite le village. La vieille dame de 90 ans vit toujours dans la maison familiale, à Cers (Hérault), près de l'église. Au téléphone, elle souffle "C'était il y a vingt ans. Mais pour moi, c'était hier... C'est trop douloureux." Richard raconte sa dernière visite, les photos d'Erick sur les murs, ses costumes rangés "nickel".

C'est là que l'ex-informaticien chef d'entreprise, chômeur en fin de droits, s'était réfugié. Là que son père est mort, en 2003. Là que sa sœur, Anne-Marie, persuadée qu'Erick avait été abattu endormi, s'est repliée après avoir fermé son salon de coiffure, à Béziers. "Comme Erick, elle était secrète. Elle déprimait, tête basse. En mai 2012, elle m'avait demandé conseil pour faire livrer des repas à sa mère. Trois jours après, elle s'est donné la mort. Je pense qu'elle se sentait dépassée." Le frère aîné d'Erick ne vient plus guère. Pour Richard, cette famille de pieds-noirs "respectable et discrète" ne s'en est "jamais remise".

Lui y repense à chaque prise d'otages. Heureux d'avoir été leur porte-parole, "le seul à pouvoir dire que le terroriste était un type bien, pas un voyou. Je n'ai jamais approuvé ses actes. Mais je comprends mieux les désespérés. Je suis passé de l'autre côté de la barrière." Il s'en veut : il n'a pas vu l'ampleur de la détresse de son ami. "Il laissait pousser sa barbe, ses cheveux. Il restait enfermé ou dans le jardin. Je ne savais plus quoi lui dire."

Quelques jours avant la prise d'otages, Erick avait demandé à sa sœur de "le mettre bien", en costume, et de le photographier. Le seul cliché que Richard garde. "Au fond, c'était un suicide déguisé. Erick a choisi son destin. Il ne souffre plus. Si j'avais eu un indice, su que c'était lui, HB, j'aurais foncé à Neuilly. Il serait peut-être encore vivant." Maintes fois, l'été précédent, Erick lui avait proposé de venir à la pêche. "J'étais en vacances, je n'avais pas le cœur à me lever tôt. Je n'y suis jamais allé. Je regrette. J'étais son seul ami ici. Peut-être qu'il appelait à l'aide, qu'il m'aurait parlé de ses plans." Depuis vingt ans, la réponse repose à l'ombre du cyprès.

«Europe 1» le 14 mai 2013

Peu avant sa mort, H.B a écrit:

« Prisonnier de mes rêves les plus fous : je suis mal assis sur une petite chaise de bambin... Alors, revenons à cette mort dont je sens à peine, mais sûrement, la faux s'affûter sur ma nuque. Mort je le suis, il fallait l'être, je m'y suis préparé. »

Est-ce l'acte suicidaire d'un dépressif ? Nous ne le saurons jamais;

Documentation

Documents

Jean-Pierre About, HB : 46 Heures qui ont bouleversé la France. Paris : Calmann-Lévy

L'ouvrage raconte le déroulement des faits, et lève le voile sur les rivalités entre hommes politiques, notamment entre le ministre de l'Intérieur et le maire de Neuilly, entre les institutions, ainsi que sur les conséquences du drame.

Charles Pellegrini, Neuilly Samedi 15 mai, 7 h 28. Paris : Anne Carrière

48 heures après la prise d'otages, les enfants sont sauvés lors de l'intervention du RAID et le ravisseur est tué pendant l'assaut. Une polémique s'est ouverte par la suite, accusant les hommes du RAID de l'avoir lâchement assassiné. L'auteur ayant fait carrière dans la police nationale répond à la polémique.

Béatrice Patrie, Alain Vogelweith, préface de Thierry Lévy, La Mort hors la loi d'Erick Schmitt, 1994

Erick Schmitt a-t-il bien été abattu dans le cadre de la légitime défense définie par la loi ? Non, car les expertises montrent qu'on aurait administré un anesthésique au preneur d'otages de Neuilly avant de le tuer. Telle est la thèse des magistrats qui ont rédigé ce livre et pour laquelle ils ont été mis en examen par Charles Pasqua.

Sylvie Caster, H.B. La Bombe humaine. Paris : Arléa

Pierre Dragon, Alain Gillot, Une histoire du 36 Quai des Orfèvres : Le mystère HB, Éditions Jacob-Duvernet, 2012

Pascal Michel, 40 ans d'affaires Criminelles 1969-2009 (chapitre : L'affaire Human Bomb) pages 104 à 109, 17 avril 2009, 208 pages

Témoignages

Laurence Dreyfus et Béatrice Casanova, Chroniques d'une prise d'otages. Paris : Flammarion, 02/1997, 162 p.

Le témoignage de l'institutrice des vingt et un enfants de trois ans menacés par "Human Bomb", en mai 1993 : le courage des petits, l'évolution du comportement du preneur d'otages, le drame personnel qui bouleversera la vie de Laurence Dreyfus. Béatrice Casanova est journaliste.

Daniel Boulanger et Dominique Rizet, Le Jour où j'ai tué HB : révélations d'un homme du RAID. Paris : Hachette Littératures, 09/2007, 224 p.

Daniel Boulanger, homme du RAID, tue le preneur d'otage et raconte les honneurs qu'il a reçus pour son acte, puis ses démêlés avec la justice. Il revient sur ses expériences dans cette unité d'élite qu'il vient de quitter après trente-cinq ans de service.

Fictions

Thierry Jonquet, La Bombe humaine. Paris : Syros, coll. "Souris noire" n° 4, 1994, 87 p. Rééd. sous le titre L'Homme en noir. Paris : Mango jeunesse, coll. "Biblio Mango" n° 307, 05/2003, 117 p.

Récit à travers les yeux d'un enfant de la prise d'otages. L'auteur a légèrement modifié les circonstances de cette affaire : le jeune narrateur de neuf ans est en cours moyen.

Thierry Lenain, ill. Sophie Dutertre, H.B.. Paris : Sarbacane, 11/2003, 32 p.

L'auteur revient sur le fait divers et s'interroge sur ce qui a poussé quelqu'un vers un tel acte ainsi que sur les sentiments qu'il suscite en lui. Un album pour réfléchir avec les enfants sur la violence dont ils peuvent être témoins.

Articles de presse

« Comment on devient "Human Bomb" » Article de François Caviglioli et Hervé Gattegno avec Alain Chouffan, Marie-France Etchegoin, Anne Fohr et Gwenmaëlle Aubry publié le 20 mai 1993 dans Le Nouvel Observateur.

« Vive polémique après la « neutralisation » d'Erick Schmitt » Article publié le 7 juillet 2000 dans Le Parisien.

« Le témoignage du policier qui a tué Human Bomb » Article de François Vignolle publié le 19 septembre 2007 dans Le Parisien.

« En 1993, la prise d'otages de la maternelle de Neuilly » Article publié le 22 mars 2012 dans La Dépêche du Midi.

« Human bomb : une classe de maternelle prise en otage à Neuilly » Article de Florence Aubenas et Brigitte Vital-Durand publié le 15 avril 2013 dans Libération.

« Il y a 20 ans, Human Bomb... » Article de Juliette Demey publié le 4 mai 2013 dans Le journal du dimanche.

« Si j'avais su qu'Erick était HB... » Article de Juliette Demey publié le 4 mai 2013 dans Le journal du dimanche.

« Claire et Fleur, otages devenues grandes » Article de Juliette Demey publié le 4 mai 2013 dans Le journal du dimanche.

« RETOUR SUR - La prise d'otages de la maternelle de Neuilly, 46 heures d'angoisse » Article publié le 10 mai 2013 dans Le Nouvel Observateur également publié dans 20 minutes.

« 13 mai 1993 : Human Bomb, 20 ans après » Article de Jean-Pierre Amarger publié le 11 mai 2013 dans Midi libre.

« Quand Human Bomb déclarait : "Ceci est une prise d'otages" » Article publié le 13 mai 2013 dans Le Nouvel Observateur.

« Prise d'otages de Neuilly: Le souvenir d'une grande frayeur » Article de Lucie Romano publié le 13 mai 2013 dans 20 minutes.

« Il y a 20 ans, Human Bomb prenait en otage la maternelle de Neuilly » Article publié le 13 mai 2013 dans Ouest-France.

« Il y a vingt ans, la prise d'otages de Neuilly » Article publié le 13 mai 2013 dans Le Parisien.

« Un ancien du Raid se souvient des derniers moments de "Human Bomb" » Article de Lucie Romano publié le 15 mai 2013 dans 20 minutes.

« NEUILLY - AGDE - Jean-Claude BOREL GARIN évoque HUMAN BOMB et la Maternelle de Neuilly » Article de Didier Denestebe publié le 16 mai 2013 dans Hérault Tribune.

Filmographie

Téléfilm Chasseur de loups de Didier Albert (1994), avec notamment François-Éric Gendron, Jean-François Garraud

Docu-Fiction H.B. Human Bomb de Patrick Poubel (2007), avec Jean-Christien Sibertin-Blanc, Maud Forget, Frédéric Quiring

Documentaires télévisés

« La psychologie du crime » le 20 juin 2000 dans Faites entrer l'accusé présenté par Christophe Hondelatte sur France 2.

« Human Bomb, prise d'otages à la maternelle » en juillet 2004 et mai 2006 dans Faites entrer l'accusé présenté par Christophe Hondelatte sur France 2.

« Histoire secrète d'une prise d'otages (HB) » en 2000-2001 dans Secrets d'actualité sur M6.

« Maternelle de Neuilly : L'histoire secrète d'une prise d'otages » le 13 mai 2009 dans Enquêtes criminelles : le magazine des faits divers sur W9.

"Human Bomb, prise d'otages à la maternelle de Neuilly" de Laurent Kouchner, le 14 mai 2018 sur C8

Contacts

Cie Création Ephémère

LA FABRICK 9, rue de la saunerie

12100 Millau

Tél. 05 65 61 08 96

cie.ephemere@wanadoo.fr

www.creation-ephemere.com

Direction Administrative : Kevin Pérez // 06 37 40 45 19

Responsable artistique : Philippe Flahaut // 06 07 17 49 34

Chargé de production : Fabien Méalet // 06 83 35 27 77

Régisseur général : Mickaël Vigier // 06 08 67 68 75